

**VARIATIONS AUTOUR DU *BIZARRE INCIDENT DU CHIEN*
PENDANT LA NUIT DE MARK HADDON**

Catherine Mercier
Lycée Yourcenar, Beuvry

Le roman de Mark Haddon, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, publié en Angleterre en 2003 et en France en 2004, fait partie de ces livres dont le succès scolaire est assuré tant il réunit de conditions pour une exploitation pédagogique multiple. C'est d'ailleurs le pari des éditeurs puisqu'il est paru en poche chez Pocket en collection classique et en collection pour la jeunesse, celle-ci étant agrémentée d'un riche dossier pédagogique réalisé par Sylvie Barès.

Le narrateur, Christopher, est un adolescent autiste¹ qui décide de mener une enquête, après l'assassinat mystérieux du chien de sa voisine. Le roman lui-même est d'ailleurs présenté par son narrateur comme un essai de roman policier, réalisé sur les conseils de Shiobba, la psychologue ou l'éducatrice qui le suit dans son école spécialisée. Toutes ces informations sont délivrées au cours des premiers chapitres, sans que le mot « autisme » soit jamais prononcé. C'est l'écriture même, les choix de narration², les propos tenus qui, après avoir dérouté un moment le lecteur, permettent de comprendre que Christopher est en adolescent un peu particulier. Très rapidement, l'intrigue initiale va bouleverser l'équilibre de vie de Christopher et lorsqu'il aura résolu son énigme (vers la moitié du roman), c'est sa propre vie qui va

-
1. Il présente une forme plutôt rare d'autisme, le syndrome d'Asperger, caractérisé par un haut niveau intellectuel.
 2. Les numéros des chapitres par exemple sont uniquement des nombres premiers que Christopher affectionne tout particulièrement.

prendre un tout autre tournant. L'aventure dans laquelle il se lance alors va tenir le lecteur en haleine. L'écriture est particulièrement facile à lire, très factuelle, elle ne « s'embarrasse » jamais de métaphore³ sans être dénuée de poésie car le narrateur y exprime, à sa manière, ses sentiments. Son implacable façon de raisonner sur le monde qui l'entoure est souvent touchante voire émouvante sans jamais tomber dans le pathétique. Si le livre est épais, la lecture est donc plutôt aisée et permet de faire réfléchir les élèves sur l'altérité. Il est aussi possible d'envisager un travail en anglais sur des extraits du texte initial de traduction ou de comparaison entre l'original et la traduction. Par ailleurs, le personnage étant passionné par l'astronomie et les mathématiques, certains passages – parfois longs et un peu rebutants il faut bien le dire – peuvent faire le bonheur des enseignants de mathématiques et de sciences !

On l'aura compris, ce roman me semble avoir tous les atouts pour être étudié en classe et si possible en interdisciplinarité. C'est pourquoi, nous⁴ avons choisi d'y consacrer une séquence de manière un peu singulière, puisqu'il s'agissait d'écrire des « variations » autour du roman et d'en faire un livre. Trois types d'écriture ont été prévus : les réécritures de certains passages, l'écriture de textes plus informatifs autour du handicap ou plus généralement de la différence et enfin l'écriture plus argumentative du paratexte.

VERS UNE ANALYSE DU ROMAN

L'objectif principal de la séquence sur *le Bizarre Incident...* était d'amener les élèves à découvrir par eux-même la spécificité de l'écriture de Mark Haddon. Nous aurions pu choisir pour cela des lectures analytiques plus classiques, mais l'avantage de la classe de seconde est qu'elle se prête bien à des exercices de plus longue haleine, n'ayant pas d'impératif d'examen immédiat. Plutôt que de guider les élèves par une lecture dirigée, il nous a paru intéressant de passer par la réécriture de certains passages, réécriture qui oblige tout autant qu'un commentaire à se frotter au texte et à repérer ce qui rend l'écriture singulière⁵. Mais avant cela, il s'agissait de lancer les élèves dans la lecture...

ENTRER EN LECTURE

La séance n'a rien de novateur mais les réactions des élèves sont intéressantes. Après avoir suscité des réactions sur la page de couverture et le titre (avec interdiction formelle de lire la quatrième de couverture, ce qui a toujours pour effet

3. Le chapitre où Christopher explique pourquoi il a les métaphores en horreur, avec de nombreux exemples, dont l'origine de son nom, est savoureux. Il pourrait constituer à lui seul une entrée en matière originale pour l'apprentissage souvent difficile de cette notion.

4. La séquence a été conçue avec Nathalie Denizot, enseignante au lycée Voltaire de Wingles, et réalisée dans nos deux classes de seconde, qui sont des classes « à profil », réunissant des élèves pour la plupart en difficulté, ce qui explique l'émergence d'un « nous » pluriel dans certaines parties de l'article.

5. Pour un propos plus argumenté sur la place de l'écriture dans les apprentissages, voir le numéro de *Recherches, Écrire d'abord*, n° 23, 1995.

d'éveiller la curiosité !), j'ai pris en charge la lecture des premiers chapitres en faisant une pause après chacun d'eux pour que les élèves paraphrasent et émettent des hypothèses sur la suite et sur le personnage. Au début de chaque chapitre, je m'assure que tout le monde est bien à la bonne page et au bon numéro de chapitre, ce qui est assez jubilatoire, le livre ne comprenant que des numéros de chapitres correspondant à des nombres premiers... Cela donne par exemple, dès le chapitre un : « Tout le monde est bien à la page 13, chapitre 2 ? » et pour le deuxième : « page 18, chapitre 5 ? » Ce n'est qu'au cinquième chapitre, intitulé « Chapitre 13 », qu'un élève ose faire remarquer que, tout de même, cette numérotation est bizarre, non ?... Il était temps : un chapitre plus loin, le narrateur explique : « Dans les livres, les numéros de chapitres sont généralement des nombres cardinaux, 1, 2, 3, 4, 5, 6 et ainsi de suite. Mais moi, j'ai décidé de numéroter mes chapitres en utilisant des nombres premiers, 2, 3, 5, 7, 11, 13 et ainsi de suite, parce que j'aime bien les nombres premiers. »

Quant à la différence du personnage, elle n'a pas été perçue immédiatement, mais, assez rapidement tout de même, les réactions du personnage ont surpris (aimer les nombres premiers, c'est quand même un signe qui ne trompe pas mes élèves de seconde !). L'intérêt ici de la discussion collective en ce début de lecture est indéniable : certains ont d'abord supposé qu'il s'agissait d'un enfant, mais on apprend au cinquième chapitre qu'il a quinze ans. La discussion a permis de revenir sur les indices qui permettaient de cerner la particularité du narrateur. Un élève (dérogeant sans doute à la consigne de ne pas lire la quatrième de couverture !) a alors parlé d'autisme, la clef de lecture en quelque sorte.

À l'issue de la séance, les élèves avaient pour consigne de poursuivre seuls la lecture selon un programme défini, afin que l'on puisse faire un point régulier. La semaine suivante, certains l'avaient déjà achevée avec enthousiasme, ce qui était plutôt bon signe.

PROPOSER DES RÉÉCRITURES

La séquence sur *Le Bizarre Incident* a commencé⁶ par une séance dont l'objectif était double : faire réfléchir les élèves sur l'écriture et les amener à rechercher sur l'ensemble du livre des passages précis. Les élèves, par groupe de quatre, avaient pour consigne de proposer une dizaine de passages à réécrire d'une autre manière : soit sous une forme complètement différente de la forme romanesque, soit en changeant « quelque chose » dans la narration, pour correspondre à une narration plus classique, telle qu'ils avaient déjà pu en lire et/ou en étudier au collège. Quelques exemples ont été trouvés collectivement et la recherche a commencé, obligeant à relire certains passages, à se souvenir de moments particuliers et à les retrouver. C'est en soi un exercice formateur, proche de ce que l'on attend, par exemple, lors de l'entretien de l'oral du bac français. C'est aussi une occasion de vérifier l'avancée des lectures, un contrôle préalable ayant montré que tous n'avaient pas fini le roman.

6. La séance d'entrée en lecture s'est faite quelques semaines auparavant en séance « décrochée ».

J'ai ensuite fait le bilan de leurs réponses en les classant :

TRAVAUX D'ÉCRITURE **Synthèse des propositions**

Réécrire certains passages en changeant de narrateur :

Chapitre 2 : la découverte du chien ; Madame Shears raconte...

Pages 43-44 : le père de Christopher vient le chercher au commissariat ; le policier ou le père raconte...

Chapitre 43, pages 51 à 53 : Christopher explique les circonstances de la mort de sa mère ; le père explique comment il a été amené à mentir à son fils...

Pages 74-75 : Christopher enquête chez un des voisins, Monsieur Thompson ; Monsieur Thomson raconte...

Pages 92 à 95 : le père sermonne Christopher à propos de l'enquête ; le père raconte...

pages 106 à 112 : quand Madame Alexander dévoile à Christopher les relations de sa mère et de Monsieur Shears ; Madame Alexander raconte ou un passant raconte...

Pages 132 à 133 : Siobhan parle avec Christopher de ce qu'il a écrit ; Siobhan raconte...

Pages 199 à 204 : Le père de Christopher tente de lui expliquer pourquoi il a agi ainsi ; le père raconte...

Pages 221 et suivantes : Christopher quitte la maison ; son père raconte comment il a vécu la disparition de son fils...

Pages 242-245 : la rencontre avec le policier dans la gare ; le policier raconte...

Page 303 (début du passage) : quand il retrouve sa mère ; la mère raconte...

Adopter une autre forme d'écrit :

Chapitre 11 (page 23) : l'altercation avec le policier ; le policier rédige un rapport...

Chapitre 19 (page 32) : les nombres premiers ; la prof de math rédige un texte explicatif...

Chapitres 3 et 29 : Siobhan rédige un rapport de psychologue sur ce qu'elle apprend à Christopher (et sur son type de handicap ?)

Chapitres ? : Madame Alexander écrit dans son journal intime ses rencontres avec Christopher...

Un journaliste écrit un article sur la fugue de Christopher

CHANGER DE NARRATEUR

L'écriture pouvait alors commencer. Les élèves ont travaillé par deux, après répartition des propositions de la première catégorie. La tâche peut paraître aisée, le changement de narrateur induisant forcément un changement dans l'écriture tant cette écriture est propre au narrateur, Christopher. En réalité, il faut changer beaucoup d'éléments pour que cette écriture soit moins « stigmatisée », il faut y ajouter des éléments de description, des sentiments, des images, tout ce qui crée l'univers romanesque traditionnel, et c'est ce qui fait l'intérêt et la difficulté de l'exercice.

Mélanie et Yohan, par exemple, qui se chargent du début (en adoptant le point de vue de Madame Shears, la propriétaire du chien assassiné) parviennent à ajouter des éléments qui permettent d'imaginer le cadre mais reproduisent une écriture assez sèche avec des phrases courtes et assez factuelles. Ils reprennent surtout la première phrase, typique du narrateur, très attaché à la précision et pour le moins surprenante dans un roman.

Début du roman :

Il était 0h7. Le chien était allongé dans l'herbe au milieu de la pelouse, devant chez Madame Shears. Il avait les yeux fermés. On aurait dit qu'il courait, couché sur le flanc, comme font les chiens quand ils rêvent qu'ils poursuivent un chat. Mais le chien ne courait pas. Il ne dormait pas non plus. Il était mort. Il avait une fourche plantée dans le ventre.

Première réécriture de Mélanie et Yohan (extrait⁷) :

Il était 0h7. Je me suis réveillée. Mon portail grinçait. Je me suis levée et je n'ai pas allumé la lumière. Je me suis dirigée vers la porte vitrée, je pouvais apercevoir deux ombres dans le jardin. J'ai appelé Wellington, mon chien, c'était un beau caniche noir. Il ne vint pas.

Après discussion, voilà ce qu'ils ont réécrit pour ce même passage :

Il était minuit. Wellington voulait aller dehors, j'ai ouvert la porte et il est parti.

Je n'avais pas sommeil, alors je me suis installée et je me suis verni les ongles d'orteil en rose vif. Cinq minutes plus tard, étonnée de ne pas apercevoir mon chien, je me suis dirigée vers la porte vitrée et j'ai aperçu deux ombres dans le jardin. J'ai allumé la lumière et j'ai vu mon chien et Christopher, accroupi, tenant Wellington. Il habitait de l'autre côté de la rue, à deux maisons plus loin, à droite.

Si la chronologie n'est pas satisfaisante (il est peu probable que le meurtre ait eu lieu cinq minutes avant que Christopher ne découvre le cadavre), on voit qu'ils ont compris la nécessité de changer les références temporelles et d'ajouter des éléments qui caractérisent la nouvelle narratrice.

Après cette séance d'écriture, les travaux ont été échangés et les élèves avaient pour tâche de proposer des consignes de réécriture pour améliorer les travaux. Les élèves ont ensuite récupéré leur « copie » et corrigé en tenant compte des remarques.

Un point cependant restait particulièrement difficile à corriger. En effet, les consignes ont beaucoup porté sur le discours rapporté. Christopher ne s'embarrasse pas de formes variées pour rapporter ses pensées ou les paroles des autres personnages : il juxtapose les « il a dit », « j'ai dit », « il a demandé », « j'ai répondu »... Les élèves ont généralement reproduit à l'identique dans leurs travaux, et si cela les a gênés dans les travaux des autres, il n'était pas facile d'écrire autrement, la plupart des réécritures consistant en un passage du discours direct au

7. L'orthographe a été rectifiée.

discours indirect, produisant les mêmes effets... belle occasion pour un détour du côté du discours rapporté et plus particulièrement du discours indirect libre et narrativisé. Plusieurs séances ont donc été consacrées à ce point, laissant de côté le roman lui-même pour mieux y revenir par la suite⁸...

Dans le même temps, les premiers écrits ont été saisis en salle informatique, en changeant les binômes de manière à ce qu'il y ait un nouveau regard sur la réécriture et de nouvelles améliorations. C'est moi qui ai pris en charge les retours et les consignes d'amélioration, mettant l'accent tout particulièrement sur le discours rapporté. Une nouvelle heure en salle informatique a été consacrée à l'amélioration des écrits. Voici par exemple des extraits de la première et de la dernière versions du texte de Maïté, Stéphanie et Jason. L'extrait à réécrire se situe encore au début du roman : Christopher, qui ne supporte pas le contact physique, a frappé un policier qui l'avait pris par le bras, il est embarqué au commissariat où son père vient le rechercher.

Texte initial⁹

Il était 1h12 du matin quand Père est arrivé au commissariat. Je ne l'ai vu qu'à 1h28 mais je savais qu'il était là parce que je l'ai entendu.

Il criait : « Je veux voir mon fils. » et « Mais, putain, pourquoi est-ce que vous l'avez bouclé ? » et « Évidemment que je suis en rogne, qu'est-ce que vous croyez ? »

Puis j'ai entendu un policier lui dire de se calmer. Puis, je n'ai plus rien entendu pendant un bon moment.

[...]

Il y avait un magnétophone sur la table et j'ai demandé s'il allait m'interroger et enregistrer ma déposition.

Première version :

Je suis arrivé au commissariat à 1h12 du matin. Je n'ai vu Christopher qu'à 1h28 du matin. J'ai crié : « je veux voir mon fils putain pourquoi est-ce que vous l'avez enfermé ? ». Le policier qui se trouvait assis derrière son bureau me demanda : « Êtes-vous en colère ? ». J'ai répondu : « Évidemment que je suis en rogne, que croyez-vous ? ». Puis le policier m'a demandé de me calmer. Puis il m'a emmené dans une pièce tranquille et nous avons parlé.

[...]

Il y avait un magnétophone sur la table et Christopher a demandé s'il allait l'interroger et enregistrer sa déposition.

Il lui a dit : « Ce ne sera sans doute pas nécessaire. J'ai parlé à ton père. Il me dit que tu n'as pas fait exprès de frapper mon collègue. »

Il n'a pas répondu parce que ce n'était pas une question.

Il lui a dit : « Est-ce que tu l'as fait exprès ? »

Christopher a dit : « Oui. »

Il lui a fait une grimace et lui a dit : « Mais tu ne voulais pas lui faire du mal ? » [...]

8. Elles ont été directement inspirées de la séquence mise en œuvre par M.-M. Cauterman, C. Coget, B. Daunay, N. Denizot et B. Vanderkelen, « Expérimenter le rôle de l'écriture d'invention dans l'apprentissage du discours indirect libre »⁸. Cette séquence, réalisée dans le cadre d'une recherche IUFM, est présentée dans le numéro 39 de *Recherches, Écriture d'invention*, 2003

9. Je ne reproduis que le début du texte initial, le dialogue ayant été repris à l'identique par les élèves dans la première version avec une adaptation des pronoms.

Dernière version :

Je suis arrivé au commissariat à 1h du matin. J'ai crié que je voulais voir mon fils et j'ai demandé pourquoi ils l'avaient mis en garde à vue. Le policier qui se trouvait assis derrière son bureau me demanda la raison de ma colère. J'ai répondu que cela n'était jamais agréable de devoir se lever à 1h du matin pour aller chercher son fils de 15 ans accusé d'avoir tué un chien. Puis le policier m'a emmené dans une pièce tranquille et nous avons parlé.

[...]

Christopher avait vu que, sur la table, il y avait un magnétophone et a demandé au policier s'il allait l'interroger. Sur un ton assez enjoué, celui-ci lui a fait comprendre que cela ne serait sans doute pas nécessaire.

Le policier a dit à Christopher qu'il m'avait parlé et que je l'avais assuré qu'il n'avait pas fait exprès de frapper son collègue. Ensuite il a continué son interrogatoire, Christopher est resté assez bref sur ses réponses jusqu'à ce que le policier lui parle du chien.

Le résultat n'est pas spectaculaire, le discours indirect libre n'a pas été exploité mais après maintes réécritures, les élèves ont, par exemple, modifié la fin du texte. Ils ont compris que le dialogue très long – que je n'ai pas entièrement reproduit (il s'étend sur une page de roman et... une feuille d'élève !) – entre Christopher et le policier est la manifestation du souci d'exacritude du narrateur et qu'il pouvait être résumé en quelques lignes pour éviter d'alourdir la narration.

Dans les travaux suivants, en revanche, le travail sur le discours indirect libre a été exploité, là encore après plusieurs étapes de réécriture et avec de l'aide. La difficulté des élèves a surtout été d'introduire les pensées du narrateur, qu'ils avaient généralement insérées par du discours indirect (« je me suis demandé si », « alors, j'ai pensé que... »), malgré le choix du narrateur interne, par mimétisme sans doute aussi avec l'écriture du narrateur.

Ici, c'est une voisine qui devient la narratrice :

J'étais en train de jardiner quand Christopher est venu me voir. Il était vêtu d'un jean Lewis bleu et d'un tee-shirt rouge.

Il est venu me parler : il avait l'air enthousiaste et heureux car il avait vu ce matin cinq voitures rouges d'affilées, ce qui, pour lui, était signe de « bonne journée ». C'était le moment de prendre des risques, de lui annoncer la nouvelle, aussi troublante soit-elle : sa mère avait une relation avec M. Shears et ils étaient partis vivre ensemble à Londres. Il m'a posé des questions sur M. Shears, si je le connaissais, si je savais pourquoi son père disait que c'était un « sale type ». Je lui ai demandé pourquoi il se posait autant de questions mais il est resté muet.

C'est ainsi que j'ai fait le rapprochement avec la mort de Welligton. Christopher venait me parler, il n'était pas comme tous les jours. Quelque chose lui trottait dans la tête. Je n'osais pas lui parler de la relation qui existait entre sa mère et M. Shears.

Christopher posait beaucoup de questions sur M. Shears, et son père ne l'aimait pas, il était donc sage de ne plus le déranger avec toute cette histoire. Tout à coup, il m'a dit que sa mère était morte d'une crise cardiaque à l'hôpital. Je restais perplexe vis à vis de ses propos. Qu'est ce que son père avait bien pu lui raconter ?

Je l'ai donc emmené, me disant qu'il devait connaître la vérité

Dans cet extrait, la mère de Christopher raconte les retrouvailles avec son fils :

Lorsque nous sommes revenus du restaurant sous cette pluie torrentielle en nous chamaillant pour la énième fois, j'ai découvert Christopher sur le pas de ma porte, mouillé, frigorifié par le froid. Je me suis approchée de lui toute étonnée de le voir seul devant chez moi. Il s'est levé et nous nous sommes enlacés, pas très longtemps car il n'aime pas qu'on le touche. Je revoyais mon fils après plusieurs années de séparation, j'étais donc la mère la plus heureuse mais aussi la plus inquiète qui soit. Pourquoi était-il là ? Nous l'avons fait rentrer puis je lui ai fait couler un bain chaud pour le réchauffer. Je lui ai préparé à manger avant de le mettre au lit dans la chambre d'ami. J'étais bouleversée par ce que Christopher m'avait confié. Ed lui avait dit que j'étais morte ! Quelle honte ! Quel manque de respect ! J'imaginai la souffrance et la tristesse qu'il avait dû ressentir ! C'était incroyable !

À l'issue de ces premiers travaux, un rapide commentaire du début du roman a été mené collectivement pour amener les élèves à mettre en mots la particularité de l'écriture. Si cette « mise en mots » a été parfois difficile, maladroite, ces travaux d'écriture ont, de toute évidence, facilité les tâches de repérage et sensibilisé les élèves à la singularité du texte.

CHANGER LA FORME DE DISCOURS

Pour ce deuxième travail de réécriture, nous avons utilisé un roman¹⁰ assez original, sans narrateur, qui s'ouvre sur une lettre du personnage principal et qui se poursuit par diverses formes d'écrit (beaucoup de lettres des divers personnages, mais aussi des extraits de journaux intimes, des rapports de police ou de détective privé, des comptes rendus de réunion...). Nous avons sélectionné des extraits de ce roman, afin de proposer aux élèves des sortes de modèles possibles. Les critères d'évaluation ont été établis ensemble (cette fois le travail est noté).

Pour que la réécriture soit réussie, il faut :

- des éléments fidèles au roman
- une forme de texte caractéristique
- une certaine longueur
- une orthographe et une expression correcte.

Les élèves travaillent encore par deux, beaucoup choisissent d'écrire le journal intime de la voisine, quelques-uns des articles, d'autres des rapports de police auxquels un binôme ajoutera un avis de recherche, deux binômes se voient bien dans le rôle du psy qui rédige un rapport et Laëtitia dans celui de la prof de maths : elle s'attaque aux nombres premiers (elle est forte en maths !).

Les travaux sont de difficultés inégales. En règle générale, les journaux intimes n'ont pas posé trop de problèmes aux élèves.

10. Alain Monnier, *Signé Parpot*, éditions Climats, 1994 (réédité en Presses Pocket).

Le 12 juin
Cher journal,

Aujourd'hui, le petit Christopher est venu me voir pour trouver l'assassin de Wellington. Je trouve cela terrible que l'on puisse tuer un adorable petit chien. Je revois Christopher me regardant, cherchant des indices avec le regard hésitant. Même si je crois que c'était la première fois que l'on se parlait, j'avais l'impression de le connaître depuis toujours. Je lui ai proposé de venir goûter ; il a refusé (je pense à cause de sa grande timidité) puis je lui ai demandé s'il voulait goûter dehors mais... quand je suis revenu avec le goûter, il n'était plus là. J'étais surprise !

Le 15 juin
Cette journée avait mal commencé car le gâteau que j'avais fabriqué de mes propres mains a éclaté dans le four. Je sentais donc « la cuisine ». Je suis sortie en ville pour acheter à nouveau les ingrédients manquants de mon « échec ». Quand je suis arrivée dans le magasin, j'ai vu Christopher, il achetait des rubans de réglisse et un Milky Bar... Nous avons discuté de l'autre jour, où je lui avais proposé de venir goûter... il m'a expliqué que c'était parce qu'il avait eu peur qu'il était parti, car le temps lui paraissait long, et qu'il croyait que j'étais en train d'appeler la police... Il m'a dit qu'il souhaitait passer les A levels, je suis sûre qu'il va y arriver, j'ai confiance en lui ! Puis Christopher m'a posé de drôles de questions... vis-à-vis de George. Je lui ai donné quelques renseignements, mais pas trop ! Ensuite, j'ai dû repartir, pour préparer à nouveau mon gâteau !

En revanche, l'article de presse s'est révélé plus compliqué, comme dans l'exemple ci-dessous où les élèves ne parviennent pas à adopter le regard extérieur du journaliste : voulant reprendre un maximum d'éléments du roman, ils donnent aussi les raisons de la fugue de Christopher, sans rester évasifs (même s'ils emploient le conditionnel suggéré lors d'un de mes passages dans le groupe).

La fugue d'un jeune autiste

Un jeune autiste de 15 ans prénommé Christopher, fils du directeur de l'entreprise E. D. Boone a fugué. Il enquête sur le meurtre d'un chien, celui de sa voisine Mme Shears. Il habite à Swindon dans le Wiltshire. À force d'enquêter, il ennuyait son père et tout son entourage. C'est comme cela qu'il a découvert que sa mère n'était pas morte et qu'elle vivait à Londres et il a découvert que l'assassin du chien de son enquête était son père. C'est pour cela qu'il aurait décidé de fuguer car il serait rongé par la peur. D'après plusieurs témoignages dont un d'un agent de police, il serait parti vers Londres certainement pour rejoindre sa mère. Donc si vous apercevez un jeune homme, Christopher Boone, 15 ans brun, peau claire, yeux noisettes, chemisette rouge et des chaussures bateau rouges. Attention, il s'agit d'un enfant autiste peu dangereux mais il n'aime pas les contacts tactiles. En cas de rencontre, veuillez contacter le journal qui à son tour contactera la gendarmerie nationale.

Y. C. – S. L.

Le plus difficile a été le rapport de la psychologue, ce que l'on peut aisément comprendre d'autant que nous ne disposons pas ici d'un rapport aussi spécialisé à imiter. Il a donc été conseillé aux élèves en difficulté sur ce sujet de rédiger plutôt un compte rendu de réunion à l'école de Christopher, ce qui présente l'avantage de

nommer les personnages et leur fonction. Célia et Nathalie ont quand même voulu essayer le rapport, fortes de leurs recherches sur l'autisme...

Rapport de psychologue

Boone Christopher John Francis est atteint du syndrome d'Asperger (autisme de haut niveau) marqué par une déficience importante dans les interactions sociales et la communication. En observant ses comportements, on peut constater son dégoût pour les métaphores, qu'il qualifie de mensonges, cela est caractéristique de ce type de handicap. Il souffre, en effet, d'un désordre du développement d'origine neurologique. La manifestation de ces troubles se caractérise par certains aspects de sa communication non verbale (lors d'un mécontentement). L'enfant saisit mal les expressions du visage et les gestes des autres, nous avons donc travaillé sur les pictogrammes avec plusieurs expressions. Il est méfiant à l'égard des autres. De plus nous pouvons remarquer chez Christopher un talent remarquable, une mémoire excellente, et sa passion pour les mathématiques.

On peut aussi déceler chez Christopher un repli sur lui-même, une pensée détachée de la réalité extérieure qui fait donc un ensemble d'attitudes schizophréniques (comme se mettre dans un coin en position de fœtus et pousser des bruits inquiétants).

En essayant de lui inculquer quelques émotions, je remarque une incompréhension de sa part. Pour terminer, Christopher Boone n'admet aucun contact physique rapproché et peut se mettre à frapper.

Shiobban Smalsez

Là encore, les travaux ont ensuite été saisis et éventuellement améliorés en salle informatique. Le livre commençait à prendre forme.

TRAVAILLER EN INTERDISCIPLINARITE SUR LE ROMAN ET SOCIALISER LA LECTURE

À l'origine, rappelons-le, le choix de ce livre s'inscrivait dans un projet plus vaste, celui de la mise en place d'une classe à profil, réunissant des élèves pressentis par leur établissement d'origine comme nécessitant un suivi particulier pour cette année de seconde. Le travail interdisciplinaire semblait donc essentiel pour aider ces élèves à trouver une cohérence dans l'enseignement. *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, pouvant faire l'objet de ce type de travail, a été d'emblée adopté par l'équipe et il a été décidé de mener un travail le plus collectif possible autour de ce livre. L'ensemble des professeurs, dont la documentaliste, a donc lu le livre pendant les vacances et, à la rentrée, nous avons ensemble réfléchi aux travaux possibles. Les enseignantes de mathématiques et de sciences économiques et sociales ont ainsi intégré dans leurs cours, de manière ponctuelle, des extraits du roman concernant les nombres premiers ou encore les probabilités. En anglais, les difficultés des élèves dans la matière ont fini par freiner l'enthousiasme de l'enseignante pour le projet. C'est donc surtout avec la documentaliste et le professeur d'histoire-géographie que le travail interdisciplinaire a été le plus long.

Faire des recherches et s'en servir

Il nous semblait important de mettre l'accent, très tôt dans l'année, sur l'apprentissage de la recherche documentaire et la fréquentation du CDI. Avant même le début de la séquence¹¹, en octobre, les élèves ont donc fait des recherches au CDI (la documentaliste avait fait au préalable une commande spécifique autour du handicap), alternant la recherche internet et la recherche « papier ». La consigne était volontairement floue (faire une recherche sur l'autisme) pour amener les élèves à se rendre compte, par eux-mêmes, qu'une recherche documentaire doit être ciblée. Et effectivement, à l'issue de cette première séance, il s'est avéré indispensable de trouver des problématiques pour mener à bien le travail. En classe entière, les élèves ont donc cherché par petits groupes des sujets de recherches qui ont ensuite été répartis dans la classe pour la séance suivante au CDI.

Parallèlement à cette recherche, j'ai invité l'auxiliaire de vie scolaire, qui suit des élèves handicapés au lycée, à venir présenter ses fonctions et elle a aussi accepté de faire un point sur l'autisme.

C'est avec cet ensemble de données que les élèves ont ensuite écrit, par groupe de quatre, pour éviter la multiplication des écrits, des textes informatifs, destinés à figurer dans notre livre (on en trouvera un exemple en annexe 1).

Interviewer des adultes sur leur lecture du roman

C'est une phase du travail qui a été menée rapidement mais qu'il serait intéressant de développer. D'abord, parce que les élèves découvrent ainsi que leur lecture n'est pas qu'un objet scolaire, qu'elle a pu être réalisée par des adultes qui y ont pris goût : infirmière, auxiliaire de vie scolaire, documentaliste, professeurs de différentes disciplines. Il s'est instauré, le temps de l'entretien, une relation différente avec les adultes de l'établissement. Rencontrer la prof de maths pour discuter lecture, voilà qui sort un peu de l'ordinaire !

Ensuite, parce que l'entretien permet de travailler sur l'oral. Il nécessite une réflexion sur la manière de mener l'entretien, les questions qui facilitent l'entretien et celles qui le bloquent, la prise en compte de la parole de l'autre pour rebondir. Il pose aussi le problème de la transcription à l'écrit de la langue orale et peut permettre une exploitation en classe sur la « langue parlée »¹². Mais, faute de temps, la classe a simplement réfléchi aux questions possibles et aux difficultés prévisibles et certains élèves se sont portés volontaires pour réaliser, par deux – c'est moins intimidant – les entretiens et les rédiger. Cela n'a pas été sans peine, certains journalistes en herbe ont dû s'y prendre à plusieurs fois, faute de notes suffisantes mais les productions finales sont réussies (on en trouvera deux exemples en annexe 2) et constituent également une des « variations » de notre livre.

11. Mais la lecture du roman avait été lancée au préalable

12. Pour un exemple de ce type de dispositif, on pourra se reporter à l'article de Nathalie Denizot, « Travail en seconde autour d'une interview du CPE », *Recherches* n° 33, *Oral*, 2000.

Lire d'autres romans sur l'altérité

Et comme un livre lu appelle d'autres lectures, les élèves ont été amenés, au CDI, à choisir un roman sur l'altérité (les livres ont été sortis des rayons au préalable, le choix est vaste : de la littérature de jeunesse à des œuvres plus classiques), à le lire et à faire partager la lecture dans leur livre.

Il s'agit de rédiger des critiques « allégées », façon *France Loisirs* dont plusieurs exemples ont été, au préalable, observés avec le rétroprojecteur. Le travail s'est fait en classe, pour que je puisse aider, guider, trouver la formule choc qui échappe, et il s'est terminé à la maison. Après évaluation, il a parfois été amélioré et a été saisi, cette fois au CDI (le lycée est en réseau, ce qui permet de récupérer les travaux) ou par les élèves qui disposent d'internet et peuvent m'envoyer directement le fichier.

REDIGER LE PARATEXTE DE NOTRE LIVRE

Pour que le projet du livre aboutisse, restait encore à réaliser la première de couverture. Trois élèves se sont portés volontaires et ont réalisé de petites merveilles, le choix s'est fait en fonction des impératifs d'impression... Restait aussi la quatrième page de couverture, prise en charge par deux élèves en salle informatique, avec un lanceur d'écriture : « Et si... ». La classe a relu au rétroprojecteur, proposé quelques modifications, bref la réalisation a été relativement plus simple que prévue (résultat en annexe 3). Restait enfin – et le travail a été nettement plus douloureux – à rédiger la préface.

Au préalable, un travail de lecture du dossier pédagogique qui accompagne l'édition jeunesse du roman a été donné aux élèves.

Exploiter le dossier du livre pour rédiger une préface.

1. D'où vient le titre du roman ?
2. En quoi la forme du roman est-elle originale, voire déroutante pour le lecteur ? Trouvez plusieurs éléments.
3. Sylvie Barès affirme que ce roman s'apparente à un pastiche (texte qui imite un type d'écriture) des « Sherlockian story » page 359. Reformulez les principaux éléments qu'elle étudie pour développer son propos.
4. À quel autre genre s'apparente, selon elle, le roman ? Pourquoi ?
5. Que signifient les initiales TED ? De quelle forme précise de TED Christopher est-il atteint ? Quelle polémique a suscité le psychologue anglais Simon Baron-Cohen à propos de ce syndrome ?

Après une réflexion collective sur le rôle et le contenu de la préface, les élèves sont lancés dans l'écriture avec leurs recherches dans le dossier et un document d'aide sur l'intérêt de la réécriture que nous lisons au préalable ensemble, en pointant ce qui pourrait concerner les nôtres.

Si la réécriture se fixe bien la reproduction d'un modèle thématique, structurel, si elle recourt à des procédés de transformation divers, elle répond aussi à des intentions précises. Outre la fascination que peuvent inspirer une histoire ou un thème, sans cesse repris, outre l'excitation que provoque une

contrainte formelle que l'on prend plaisir à s'imposer, on peut réécrire par souci d'imiter un auteur qu'on apprécie, on peut aussi réécrire pour expliquer et faire connaître cet auteur, on peut réécrire pour dénigrer et faire rire de cet auteur, on peut enfin réécrire pour chercher à créer du nouveau et ce n'est peut-être pas pour une autre raison que les écrivains eux-mêmes reprennent plusieurs états successifs de leur texte avant de le publier.

Catherine Durvy, *Les Réécritures*, page 107, Ellipses, 2001

L'exercice est périlleux et entraîne bien des chutes (du type « Madame, on comprend rien... », « Madame, on sait pas quoi écrire... ») et de nouvelles explications. Périlleux parce que l'écriture de la préface est argumentative et exige une qualité d'expression certaine. Il s'agit, en outre ici, de jongler entre l'intérêt du roman et l'intérêt de nos « variations ». Exercice intéressant en même temps parce qu'il oblige à s'interroger sur ce qu'on fait en français et sur l'objectif de tout cela même si, au final, le texte produit est souvent succinct et ressemble rarement à une préface. C'est Laëtitia (elle est forte en maths mais aussi en français, et est bien décidée à faire une première L) qui sauvera notre préface, en reprenant des petits bouts d'écrit des uns et des autres puis en affinant le tout avec mon aide.

Tout d'abord, nous commencerons par dire que *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* n'est pas un livre ordinaire. Il raconte en effet la vie de Christopher, enfant autiste de 15 ans, face aux aléas de la vie quotidienne. Il est confronté à un meurtre et il va tout faire pour résoudre cette enquête.

Ce qui nous a marqués pendant la lecture de ce livre insolite, mélangeant le genre policier et celui du roman à suspense, c'est le style d'écriture si particulier de Mark Haddon. Son narrateur est un adolescent autiste. La manière dont Mark Haddon décrit les personnages et les objets, la façon dont il orchestre l'histoire, est vraiment intéressante.

C'est pour cette raison que nous est venue l'idée de transformer quelques passages du récit. En musique, les « variations » reprennent un même thème mais avec des modifications mélodiques ou rythmiques. De même, nous avons décidé de réécrire certains passages du livre en changeant de narrateur, de style d'écriture et même la forme d'écrit. Ces transpositions ont un but formateur, pour montrer à quel point l'écriture est originale. Elles vous sont présentées avec des entretiens de différents membres du lycée Marguerite Yourcenar de Beuvry, ainsi que des critiques de la pièce de théâtre de Shakespeare, *Le Roi Lear*, mise en scène par Sylvie Reteuna¹³. Folie, trahison, déraison sont les principaux thèmes de cette pièce. Vous trouverez également des recherches sur l'autisme, des informations sur le métier d'auxiliaire de vie scolaire et des critiques de romans sur l'altérité. Nos « variations » concernent en effet l'écriture mais aussi le thème du handicap.

13. Les élèves ont vu une mise en scène du *Roi Lear* par Sylvie Reteuna. Une partie des acteurs de la pièce appartient à la troupe de L'Oiseau-Mouche, dont les acteurs sont handicapés. Le metteur en scène est venu présenter son travail aux élèves avant la représentation et à l'issue de celle-ci les élèves ont encore écrit une variation...

BILAN

On aura peut-être l'impression, à la lecture de cet article, qu'il s'agit de faire feu de tout bois, et on n'aura peut-être pas tout à fait tort. La séquence s'est un peu construite d'elle-même autour de ce principe de base de la réécriture qui pouvait aboutir à un livre. La formule « et si » de la quatrième de couverture, c'est ici aussi un peu la mienne, aux premiers travaux s'ajoutant, comme une évidence, toutes ces « variations » autour du handicap. Bien sûr, cela demande du temps en classe, temps passé à la recherche, à l'écriture, à la réécriture, aux mises au point sur ce qui a été saisi, ce qui ne l'a pas été... Pour l'enseignant, la charge de travail est aussi conséquente, notamment quand il s'agit de mettre en page le livre (une trentaine de pages au final, les élèves eux-même n'en reviennent pas d'avoir pu faire « ça » !). Les élèves ont parfois du mal à saisir la cohérence de l'ensemble et tardent à rendre les travaux saisis ou même la première de couverture. Mais au final, le bilan est plutôt positif, parce que cette approche de l'objet romanesque désacralise l'œuvre littéraire, privilégiant une réflexion sur le sens et l'écriture en construction. Et puis, le plaisir (la fierté ?) des élèves – et de leur enseignante – devant « leur » livre enfin fini donne aussi du sens à tout ce travail.

ANNEXE 1

L'auxiliaire de vie scolaire

En France, les enfants handicapés sont parfois suivis par des auxiliaires de vie scolaire ; de la maternelle jusqu'en terminale. Elles doivent disposer d'un bac. Au cours de ces années, les auxiliaires de vie doivent apprendre à accueillir, aider, écouter mais aussi animer, soutenir et encore informer, ne pas juger les autres. Ainsi, Virginie Capelle, auxiliaire de vie scolaire au lycée Marguerite Yourcenar, accueille l'élève qu'elle a en charge, tous les matins, au bureau des surveillants. Puis, elle l'accompagne en cours, l'aide à prendre des notes, à comprendre les consignes des exercices. Elle l'aide aussi à s'orienter dans le lycée, veille à ce qu'elle soit intégrée par les autres. Il s'agit enfin de gérer les malaises éventuels. Mais elle a d'autres enfants à suivre dans des établissements différents. Elle n'est donc pas toujours là ce qui pourrait éventuellement poser problème à la personne encadrée.

ANNEXE 2

Interview de E. D. , professeur d'Économie au Lycée Marguerite Yourcenar, sur *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*

Avez vous aimé le livre ?

D'ordinaire, je n'aime pas beaucoup lire des romans mais ce livre m'a plu. La manière dont il est écrit, la manière dont les choses sont orchestrées ne sont pas ordinaires dans un roman. J'aime aussi beaucoup la façon qu'a Christopher de voir

les choses. J'ai été marquée par la description très détaillée des objets et des personnages qui l'entourent tout au long de l'histoire.

Y-a-t-il un passage qui vous a particulièrement plu ?

Oui, il y a, en effet, un passage où il parle des économistes (*rites*). C'est en fait une blague mêlant un économiste, un logicien et un mathématicien. Ils viennent de franchir la frontière avec l'Écosse, et par la fenêtre du train, ils voient une vache brune dans un champ. L'économiste dit : « Regardez donc, les vaches sont brunes en Écosse », le logicien dit : « Non. Il y a des vaches en Écosse dont l'une, au moins, est brune. » Et le mathématicien dit : « Non. Il y a au moins une vache en Écosse, dont un côté semble être brun. » (*rites*). Je pense que c'est celui qui m'a le plus marquée même s'il y en a d'autres.

Est-ce que vous connaissiez déjà l'autisme ou est-ce que vous aviez une vision plus générale de la maladie ?

En vérité, je ne connaissais l'autisme que par l'intermédiaire du film « Rain Man » avec Tom Cruise et Dustin Hoffman dans le rôle de l'autiste.

Est-ce que ce livre vous a permis d'avoir un regard différent sur la maladie ?

La lecture de ce roman m'a peut être fait changer de vision sur la maladie, je ne sais pas... Je n'ai pas été confrontée à cette situation, en fait. Je pense que nous avons tous un petit « côté autiste » en nous... notre manière que l'on a parfois de fixer les objets, le fait d'être dans son monde... ce livre est une bonne manière de constater qu'il y a en fait une part d'anormalité dans ce qu'on croit être la normalité.

Andy et Thérèse

Interview, de D. C. , infirmière au lycée Yourcenar

Avez-vous aimé le roman Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit ?

Au début je ne m'intéressais pas beaucoup à ce roman car l'écriture est assez bizarre : on a vraiment l'impression que le narrateur Christopher nous parle mais avec son langage. Par la suite, quand j'ai découvert l'intrigue, j'ai beaucoup accroché à cette histoire.

Qu'est-ce que vous avez pensé de cette histoire et du protagoniste ?

Cette histoire est surprenante car on part d'une intrigue : Christopher la résout mais l'histoire ne se finit pas là car même si cette histoire est une histoire policière il nous raconte la suite (sa biographie) où il retrouve sa mère, va vivre avec elle. Christopher m'a énormément touchée par la façon dont il s'exprime. Il écrit son histoire avec une telle simplicité et avec un vocabulaire qui nous tient en haleine.

Que pensez-vous de la maladie de Christopher ?

En général, les *autistes* sont considérés au même rang que les malades mentaux car ils sont en rapport très étroit avec la psychologie. Ils sont très intelligents, ils ont une réflexion dans les domaines de la science que nous-mêmes n'avons pas. On peut dire qu'ils ont un sixième sens (*rites*) Je trouve que sa maladie ne se voit pas trop sauf peut-être quand il décrit des moments passés avec sa mère ou quand le policier le touche. Il y a aussi le fait que les parents sont un peu distants avec leur fils car pour des parents cela ne doit pas être toujours très facile de ne pas pouvoir toucher l'enfant que l'on aime.

Quel passage vous a captivé ?

Le moment où l'on découvre que c'est le père de Christopher qui a tué le chien. C'est un grand moment d'émotion car il y a aussi la révélation de la mère qui n'est pas morte et tout s'enchaîne. J'ai aussi observé qu'il dit souvent « père », « mère » alors que les rapports devraient être plus intimes comme « maman » ou « papa ».

Quel passage par contre n'avez-vous pas aimé ?

Chaque passage avec des mathématiques : j'ai passé les pages car je déteste ça !
(rires)

En avez-vous parlé à votre entourage ?

Oui, à mon fils qui au départ était assez réticent mais à force d'en entendre parler il s'est mis à le lire. J'en ai parlé aussi à l'élève infirmier.

Le mot de la fin ?

Eh bien, ce livre est accessible à tout le monde.

ANNEXE 3

*Et si nous **étudiions** l'altérité...*

*Et si nous **travaillions** plutôt sur l'autisme...*

*Et si, pour cela, nous **lisions** un roman...*

*Et si ce roman **était** *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon...*

*Et si nous **réécrivions** certains extraits de ce roman...*

*Et si nous en **changions** de narrateur...*

*Et si nous **adoptions** une autre forme d'écrit...*

*Et si nous y **ajoutions** tout ce que nous avons fait autour du handicap : les recherches sur l'autisme, la rencontre avec une auxiliaire de vie scolaire, la critique de la pièce de théâtre que nous avons vue, les entretiens sur le roman que nous avons menés, les critiques d'autres romans sur l'altérité...*

*Cela donnerait ces **Variations** que nous mettons à votre disposition pour mieux saisir le roman et mieux comprendre le handicap.*

Nous vous **remercions**, à notre tour, de votre lecture attentive...